

## **La Modernité (des modernités?) en architecture**

### **De la querelle des Anciens et des Modernes à l'avènement de l'architecture postmoderne**

Modernité : *"Issu du bas latin modernus, dérivé de l'adverbe modo signifiant "récemment" ; le substantif apparaît chez Balzac en 1823, mais n'acquiert pas sa dimension esthétique avant Baudelaire"* (cf. J. Morizot, R. Pouivet, Dictionnaire d'esthétique et de philosophie de l'art, Paris, A. Colin, 2007). Modernité : *"Qui a le caractère de ce qui est moderne"*; voilà bien une définition qui paraît facile à entendre. Pourtant "peu de concepts illustrent mieux que celui de "modernité" l'imperfection des langues que constatait Mallarmé. *"Imparfaites en cela que plusieurs"* — disait-il. C'est par cette phrase qu'Yves Vadé ouvre la présentation de l'ouvrage : Ce que modernité veut dire (tome I, P.U. de Bordeaux, 1994). Non seulement "modernité" est un concept plurivoque variant d'une langue à l'autre, mais encore au cœur de chaque langue. Dans celle qui nous occupe, le français, son contenu peut bifurquer soudain au gré d'une acception nouvelle — la définition de Baudelaire, par exemple — ou se transformer lorsqu'il subit la contagion de mots que l'usage tend à confondre avec lui, tels : modernisme, modernisation... Toujours polysémique, il devient parfois polémique. *"Qu'est-ce que la modernité ? Une première réponse serait peut-être de dire que c'est une auberge espagnole et que chacun y met ce qu'il a envie d'y mettre, tant cette notion peut recouvrir d'aspects différents"* (Pierre Chaunu, La modernité qu'est-ce que c'est ? Introduction historique, Etudes et Recherches d'Auteuil, 1996).

Entre mélancolie conceptuelle et enthousiasme débordant, certains (comme Alexis Nouss, La Modernité, P.U.F., 1995) ont tenté de montrer que la modernité est une conscience (morale et esthétique), née dans la culture européenne, possédant une tradition repérable dans l'histoire occidentale et fonctionnant comme un mode critique pourvu de certaines constantes : *"le sens de la modernité tient, à chaque fois, pour le sujet individuel ou collectif dans la recherche du sens de son historicité"*. Qu'en est-il lorsque modernité s'allie à architecture ? Au fil de trois séances, nous nous interrogerons sur les liens qui unissent le mot "modernité" au mot "architecture". Le sous-titre de cet exposé — de la querelle des Anciens et des Modernes à l'avènement de l'architecture postmoderne — fixe le cadre chronologique de cette interrogation qui s'étendra depuis la fin du XVIIIe siècle jusqu'aux années 1970.

# Plan de l'intervention

## Introduction

De l'architecture — Ce que modernité veut dire

## I - La querelle des Anciens et des Modernes

Que signifie être moderne dans le cadre de la querelle architecturale de la fin du XVIIe siècle ?

Autour de la figure de Claude Perrault : la traduction du traité de Vitruve en 1673, *l'Abrégé des dix livres d'architecture de Vitruve* en 1674 et la publication de *l'Ordonnance des cinq espèces de colonnes selon la méthode des Anciens* en 1683, avec en contrepoint la réplique de François Blondel : *Cours d'architecture* (1675-1683).

L'usage classique de l'adjectif *moderne* semble désigner une frontière, voire un affrontement, à la fois conflit de générations et mésentente entre deux interprétations de l'histoire, et ici, deux visions antagonistes des principes de l'architecture.

## II - L'architecture moderne : Mouvement moderne et projet moderniste

Le substantif *modernité* ne renvoie pas à une limite précise, il inaugure plutôt un questionnement esthétique.

L'approche de Baudelaire : l'époque se pense elle-même comme moderne, rapport inédit à l'actuel et/ou conscience critique qu'on en prend.

En architecture la modernité peut être définie à partir de plusieurs caractéristiques :

- Sur le plan technique : nouveaux procédés de construction (architecture métallique, ciment armé, béton armé début XXe) / nouveaux rapports entre forme et construction ; structure et apparence / industrialisation du bâtiment (notions de séries, mises au point de standards et de prototypes).
- Sur le plan fonctionnel : nouveaux programmes (usines, gares, pavillons d'expositions universelles, gratte-ciel, garages, aéroports...). Le fonctionnalisme : idéologie de la modernité (cf. Louis Henry Sullivan : "*La forme découle de la fonction*").
- Sur le plan esthétique : rupture avec l'éclectisme et l'historicisme.

Ces caractéristiques se retrouvent à des degrés divers chez les architectes fondateurs dans les années 1920 du Mouvement moderne en architecture : Le Corbusier (1887-1963), Mies van der Rohe (1886-1969), Walter Gropius (1883-1969),... (je les ai abordés l'an passé dans le cadre de l'utopie, afin d'éviter les redites, je les évoquerai plus au travers de leurs réalisations que de leurs

écrits théoriques).

Le mouvement moderne porte un projet moderniste : l'architecture moderne est la seule réponse possible aux problèmes posés par la civilisation industrielle et post-industrielle ; une mission sociale lui est assignée portée par l'idée de progrès historique.

### **III / L'avènement de l'architecture postmoderne**

Le postmodernisme est à l'origine un enjeu esthétique enraciné dans un geste architectural. Il est une critique adressée à l'architecture moderne, au mouvement moderne (rejet du purisme, de la simplification architecturale). Il émerge dans les années 1970 autour de Robert Venturi [architecte américain (1925, -), cf. : *De l'ambiguïté en architecture*, 1966, trad. 1971], d'Aldo Rossi [architecte italien (1931-1997), cf. : *L'architecture de la ville*, 1966, trad. 1984] et de Charles Jencks [architecte anglo-américain, (1939, -), cf. : *Le langage de l'architecture postmoderne*, 1977, trad. 1985]. Jencks ouvre son texte par cette phrase - manifeste : « *L'architecture moderne est morte à Saint-Louis, Missouri, le 15 juillet 1972, à 15h32* ». Jencks inverse le langage architectural de la modernité ; au slogan du style international des années 1920-1960 "*L'ornement est un crime*", il répond : "*L'ornement n'est pas un crime*". Ricardo Bofill est un représentant du postmodernisme architectural (Montpellier, quartier Antigone).

L'architecture postmoderne combine culture savante et culture populaire, ce souci du contexte culturel semble l'inscrire dans le respect de l'existant et dans une histoire continue.

Le postmodernisme se veut rupture avec le mouvement moderne, formellement et idéologiquement, mais ne participe-t-il pas lui aussi de la modernité du simple fait de son inscription dans une même phase historique caractérisée par l'industrialisation, le machinisme, la circulation omniprésente des images et des informations comme par une urbanisation plus ou moins maîtrisée ?

### **Petite bibliographie**

L'ensemble des ouvrages cités dans le corps du texte auxquels on peut ajouter (présentation par chapitres) :

Bibliographie du Chapitre I :

- Charles Perrault, *Le siècle de Louis-le-Grand, Poème*, Paris: Coignard, 1687 (disponible en ligne)
- Charles Perrault, *Parallèle des Anciens et des Modernes en ce qui regarde les sciences et les arts*, Paris, Coignard, 1688-1692 (disponible en ligne)
- Sur le site ARCHITECTURA (cesr - université de Tours) : certains ouvrages cités de Claude Perrault et de François Blondel, voir aussi le site GALLICA de la B.N.F.
- Antoine Picon, *Claude Perrault (1613-1688) ou la curiosité d'un classique*, Paris, Picard, 1988

## Bibliographie des Chapitres II et III :

- Charles Baudelaire, "Le peintre de la vie Moderne", 1863, ed. 1868 dans *Au delà du Romantisme Ecrits sur l'art*, Paris, Flammarion, 1998
- Le Corbusier, *Vers une architecture*, 1923, Paris, Flammarion, coll. "Champs", 1995
- Le Corbusier, *La chartes d'Athènes*, 1943, Paris, Le Seuil, coll. "Points Essais", 1971
- Siegfried Giedion, *Espace, Temps, Architecture*, 1941, (1968, 1er trad.), Paris, Denoël, 1978, 3 vol.
- Nikolaus Pevsner, *Génie de l'architecture européenne*, 1943, Paris, Chêne, 1991
- Lionel Richard, *Comprendre le Bauhaus - Un enseignement d'avant-garde sous la République de Weimar*, Infolio ed., 2009
- Charles Jencks, *Mouvements modernes en architecture*, 1973, trad. 1978, Liège, Pierre Mardaga, 1987.
- Kenneth Frampton, *L'architecture moderne - Une histoire critique*, 1980, trad. 2006, Paris, Thames & Hudson, 2006
- Alan Colquhoun, *L'architecture Moderne*, 2002, trad. 2006, Infolio ed., 2006
- Daniel Pinson, *Architecture et modernité*, Flammarion, coll. Dominos, 1996 (mis en ligne par l'auteur)
- Franco La Ceca, *Contre l'architecture*, (trad. de l'italien), Paris, Arléa, 2010